

JUDE BIRON

AUTOPSIE D'UNE DEFAITE

ELECTIONS MUNICIPALES 2020
RIVIERE-PILOTE



Juillet 2020

AVANT-PROPOS

Les premières lignes de ce document, je les ai écrites le 14 décembre 2019, le jour où j'ai décidé de renoncer à conduire la liste d'Unité Pilotine pour les municipales 2020 à Rivière-Pilote. Ce jour là j'avais définitivement compris que le groupe de réflexion que j'avais initié, animé et coordonné pendant plus de 2 ans allait droit dans le mur. Mon analyse m'avait amené à conclure qu'au bout du chemin, la défaite était assurée. J'avais vu juste puisque les résultats des élections du 15 mars et du 28 juin m'ont donné raison.

Depuis mon retrait comme tête de liste, j'ai souvent été sollicité par les médias et j'ai été interpellé par beaucoup de Pilotins sur mon retrait et sur mon silence. Ma seule réponse était : « je parlerai après les élections ». M'étant retiré de la course, je ne voulais jouer aucun rôle dans la bataille pour ne pas être traité de je ne sais trop quoi par la suite. Aujourd'hui que les élections ont eu lieu et que les clameurs se sont tues je m'autorise à dire mes quatre vérités quitte à déranger certains.

GENESE

Tout a commencé il y a 3 ans lorsque avec un groupe de Pilotins, dont beaucoup sont des amis de longue date, nous avons fait le constat que Rivière-Pilote n'était plus ce qu'elle était, qu'elle n'allait pas dans la bonne direction et qu'il fallait changer les choses. Nous avons alors décidé de créer un groupe de réflexion pour analyser la situation, trouver des pistes de progrès et une méthode pour transformer notre commune.

Notre diagnostic était sans équivoque :

- Le bourg est déserté et les campagnes sont larguées.
- La vie économique, culturelle, sportive ne s'est jamais portée aussi mal.
- Tout ce qui faisait la vie de la commune et la fierté des pilotins (Nuits culturelles, Foire agricole, Commémoration du 22 mai et de Septembre 70, Fête patronale, carnaval...) a été bradé et réduit à son niveau le plus bas.
- L'équipe qui dirige la commune a montré ses limites et le maire actuel déçoit de plus en plus par son fonctionnement et son manque de vision pour la commune.

Notre ambition

- Rendre leur fierté au Pilotins.
- Redonner une âme à Rivière-Pilote.
- Redynamiser et développer la commune.

Notre méthode en 3 étapes

- Constituer une équipe, la plus large capable de gagner les municipales de 2020 et en mesure de diriger demain Rivière-Pilote. Cette équipe sera formée d'hommes et de femmes expérimentés, compétents et surtout désintéressés.
- Elaborer un projet économique, social, culturel et sportif pour faire redémarrer la commune, ceci en étroite concertation avec les Pilotins.
- Faire émerger un leader qui conduira la bataille et qui nous mènera à la victoire.

CHRONIQUE D'UN RASSEMBLEMENT «MANQUE»

Ma conviction était faite dès le départ que pour gagner les élections municipales à Rivière-Pilote, il fallait une alliance de toutes les bonnes volontés pour aller à la bataille. Il était évident pour moi que la victoire passerait inévitablement par un rassemblement. C'est la raison pour laquelle avec les camarades nous avons très tôt décidé d'aller à la rencontre des autres candidats et des autres groupes.

- **A la rencontre du Komité Patryot de Rivière-Pilote**

Les combattants de la première heure étant comme moi-même militants et sympathisants du MIM, dès le début, j'ai proposé à Edouard Maran, Président du Komité Patryot de Rivière-Pilote une rencontre avec les camarades afin de leur présenter les résultats des travaux de notre groupe de réflexion pour aller à la victoire en 2020.

Après 2 tentatives ratées, nous avons pu, enfin, exposer notre vision des choses. Malheureusement, nous nous sommes heurtés à une fin de non-recevoir de la part du président et de certains membres du bureau. Ils pensaient, à tort, qu'il fallait le plus tôt possible désigner une tête de liste pour conduire la liste en 2020. Dans leur stratégie, le président du Komité Patryot était tout désigné.

Beaucoup de camarades présents avaient jugé notre démarche logique et pleine de bon sens. Malheureusement, le bureau du Komité Patryot en a décidé autrement.

- **CAP (Comité d'Action Pilotine)**

Manuella Clem-Bertholo et Vladimir Veilleur, tous deux militants du MIM qui travaillaient de leur côté avec quelques amis au sein du Comité d'Action Pilotine me contactent pour envisager un éventuel rapprochement. Nous faisons le même diagnostic sur Rivière-Pilote et nous partageons le même objectif ; remettre Rivière-Pilote dans la bonne direction.

Dès notre première rencontre nous décidons de nous regrouper et de continuer à travailler ensemble.

- **Les hésitations de Denis Louis-Régis**

J'avais été chargé par les camarades du rassemblement de contacter Denis Louis-Régis pour lui demander de nous rejoindre. Sa première réponse était qu'il observait attentivement ce qui se passait, mais qu'il n'avait pris aucune décision. Quelques semaines plus tard il m'a fait part de sa décision de partir lui aussi à la conquête de la mairie.

Il a conclu notre entretien en me disant que nous nous reverrons peut-être après le premier tour, ce à quoi je lui ai répondu « il risque d'être trop tard ».

Je suis convaincu que Denis Louis-Régis n'était pas opposé à l'alliance, mais je reste persuadé qu'il n'avait pas toutes les cartes en main.

- **Jean-François Beaunol nous « rejoint »**

Sachant que j'animais un groupe de réflexion en vue des prochaines municipales, Jean-François Beaunol m'appelle en juin 2018 et veut un échange avec moi. Il me précise que lui aussi, il est convaincu que pour gagner les élections de 2020, il ne faut pas aller divisés à la bataille. « Si nous ne sommes pas unis, nous allons perdre et le maire actuel sera réélu ». Lui aussi, il prône le rassemblement que nous acceptons.

Contrairement à l'idée répandue durant la campagne, tous les membres de l'équipe avaient accepté d'intégrer J-F Beaunol dans le rassemblement. L'adhésion était totale.

- **Première rencontre du rassemblement**

Notre première rencontre prend quelques jours plus tard la forme d'une grande réunion à Poirier entre les « amis » de Jean-François Beaunol, le groupe de Vladimir Veilleur et le mien. Nous avons réuni ce soir là plus de 60 personnes, enthousiastes et ravis de cette démarche. Le rassemblement était lancé.

D'entrée de jeu, Jean-François annonce la couleur : « Je veux travailler pour ma commune et lui apporter tout ce que je pourrai, mais je ne suis pas candidat. Après plusieurs tentatives, je me suis rendu compte que les Pilotins ne voulaient pas de moi ». Ce à quoi l'un de ses colistiers, membres du PS à qui on prêtait des ambitions pour la commune répondit « moi non plus je ne suis pas candidat ».

S'ensuivent alors 2 autres réunions en grand groupe avant la mise en place d'un comité de pilotage de 8 membres dont j'avais la charge. Nous avons reçu mandat pour :

- Mettre en place une charte de bonne conduite.
- Créer des commissions sectorielles.
- Planifier les réunions et préparer les grandes lignes de notre projet.

Nos réunions se sont succédées jusqu'au départ de Jean-François Beaunol. A partir de ce moment, ce qui devait être « la liste du rassemblement » est devenue « la liste du MIM ».

EN CONCLUSION

Les ambitions de certains, le manque d'expérience et de lucidité des autres, n'ont pas permis à ce rassemblement d'aller jusqu'au bout et d'arracher une victoire jusque-là promise. Pourquoi avons-nous perdu alors que nous étions persuadés que la victoire nous tendait les bras ? Covid ou pas, avec un peu de bon sens et de clairvoyance nous aurions pu gagner ces élections dès le 15 mars dernier. Au contraire, les électeurs de Rivière-Pilote nous ont lourdement sanctionnés et ont porté aux commandes de la ville notre allié de la veille.

Pour que ces élections servent au moins à quelque chose, j'ai longuement réfléchi et j'ai essayé de trouver les raisons de la défaite. C'est cette analyse que je vous livre aujourd'hui en évoquant les principales causes de ce rendez-vous raté, d'aucuns diront « avec l'histoire ».

LES 7 PECHES CAPITAUX

1. Le manque d'expérience et l'absence de notoriété de notre tête de liste

Il ne suffit pas d'être le fils de, d'être soutenu par un grand leader politique et d'avoir un coach pour gagner une élection. La volonté, l'envie et l'ambition ne suffisent pas non plus. Notre tête de liste cumulait 3 principaux handicaps :

- Son déficit de notoriété : beaucoup trop de Pilotins ignoraient qui était notre tête de liste, quel était son parcours et ses faits d'armes. La plupart d'entre eux l'on découvert au cours de la campagne électorale principalement lors des débats télévisés.
- Son manque d'expériences dans les combats politiques. « Je ne peux pas me mettre derrière quelqu'un qui n'a encore rien fait » déclarait avant les élections la tête de liste Agir pour Rivière-Pilote. Ce manque d'expériences se voyait à travers sa grande nervosité lors des différents débats en radio et à la télé. En voulant à tout prix répondre à chaque intervention de ses concurrents, il s'est tiré une balle dans le pied et a grillé dès le début tous ses jokers.
- Etre le fils de l'ancien maire n'est pas une tare. Mais avoir cette seule référence dans son CV n'était pas du tout un atout. Cette candidature a été perçue soit comme une manière de prendre sa « revanche » suite à la défaite de 2014, soit comme l'idée d'une filiation et d'un passage de relais entre père et fils. La quasi-totalité de ses colistiers ont fait la même analyse le jour où il s'est déclaré candidat aux primaires.

Des handicaps majeurs qui l'ont fragilisé dès le départ et qui ont anéanti ses chances de victoire.

2. Une équipe en manque de repères, d'expérience et de maturité

Le noyau dur de départ était composé de personnes qui avaient déjà une expérience politique et qui étaient au fait de la chose. Au fur et à mesure nous avons élargi le groupe avec un certains nombres de jeunes que j'avais pour la plupart invités pour étoffer l'équipe, avoir du sang neuf et nous amener de nouvelles idées.

D'un côté, il y avait les plus anciens dont certains avaient déjà mené des campagnes électorales. On aurait pu penser que leurs expériences auraient été un plus pour l'équipe et qu'ils seraient une vraie valeur ajoutée. Cela n'a pas été le cas. Ils ont fait une campagne à l'ancienne avec des méthodes anciennes et des arguments à l'ancienne. Déconnectés pour la plupart de notre réalité, ils n'ont pas su encadrer, conseiller et guider les plus jeunes.

De l'autre côté des novices en politique pour la plupart, sans expérience, eux aussi coupés de la réalité et incapables de mesurer leurs forces et faiblesses. Ils sont allés droit dans le mur. Très peu d'entre eux maîtrisaient le programme de l'équipe, d'où la difficulté à le présenter et à le défendre lors des réunions et des conférences. L'absence d'arguments solides et le manque de convictions étaient flagrants.

Une communication approximative, mal adaptée, voire défaillante sur plusieurs points (affiches, slogans, messages, éléments de langage...). Une utilisation des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, blog, Internet...) qui n'a pas été à la hauteur des espérances. En bref, la communication de l'équipe Unité Pilotine a été son tendon d'Achille.

3. La position ambiguë et le revirement du Président du MIM

Vendredi 6 décembre 2019, jour anniversaire de la mort de Frantz Fanon, se tient à Rivière-Pilote la réunion mensuelle des militants et sympathisants du MIM. A la question d'un participant sur la position du MIM pour savoir qui conduira la liste à Rivière-Pilote, notre Président a répondu « Nous sommes en démocratie et tout le monde a le droit d'être candidat, c'est normal. Par contre je ne choisirai personne, je ne soutiendrai personne. Le peuple choisira ». A ce moment précis, Edouard Maran avait déjà été désigné tête de liste par le KP de Rivière-Pilote et moi-même, j'avais déjà été choisi par le groupe Unité Pilotine. La réponse de notre Président était claire, il ne voulait ni de Maran, ni de Biron. Cette prise de position était un désaveu pour nous deux.

Ce soir-là, les quelques 500 personnes présentes à la réunion sont reparties convaincues que la balle était désormais entre les mains des électeurs pilotins.

Revirement de façade. Le 22 décembre, à l'issue de l'émission « La Parole au Peuple » sur la radio RLDM, le Président du MIM déclare qu'il y a une liste à Rivière-Pilote qui était menée par le « fiston », autrement dit Vladimir Veilleur. « Je lui apporte mon soutien et je serai présent à ses côtés. Son père a été un fidèle compagnon et il n'a jamais trahi ... ». La cause était entendue. J'ai alors compris pourquoi les deux courriers de demande de rendez-vous que j'avais adressés à Alfred Marie-Jeanne au nom du groupe étaient restés sans réponse. C'est après cet épisode que je me suis retiré du groupe Unité Pilotine.

En final de compte, les prises de position ambiguës et le volte-face du Président du MIM ont perturbé les électeurs pilotins et ont desservi la liste Unité Pilotine.

4. Le manque de lucidité et l'entêtement du président du Komité Patriote de Rivière-Pilote

Persuadé qu'en tant que président du Komité Patriote de Rivière-Pilote, il aurait reçu l'investiture du MIM, Edouard Maran s'est entêté à se porter candidat tête de liste plus de deux ans avant les élections. Mal lui en a pris. Il n'a jamais reçu l'aval de son parti, ni reçu aucune considération pour services rendus. Il n'a reçu que du mépris.

Edouard, mon ami d'enfance n'a pas compris qu'il ne faisait pas partie de l'intelligentsia de Rivière-Pilote et que ceux qui prétendent décider pour notre commune n'acceptaient pas qu'un natif de la Rue Banane devienne un jour, maire de Rivière-Pilote.

Après ma désignation comme tête de liste, j'ai eu deux séances de travail avec Edouard Maran et une partie de son équipe afin de trouver un terrain d'entente. Il n'acceptait l'idée d'une alliance à condition que ça soit lui la tête de liste, car disait-il « Je suis le représentant du MIM à Rivière-Pilote. Je suis le seul candidat légitime ». Notre seconde rencontre s'est terminée par un « Rendez-vous au deuxième tour ! ». La suite, nous la connaissons aujourd'hui.

5. La confiance faite à Jean-François BEAUNOL

Lors de notre première rencontre Jean-François a annoncé qu'il n'était pas candidat. « Après plusieurs tentatives, je me suis finalement dit que la population de Rivière-Pilote ne voulait pas de moi » Néanmoins, je veux travailler pour ma commune et lui apporter tout ce que je pourrai.

Ça, c'était avant. Mais au fur et à mesure que les jours avançaient, Jean-François se positionnait comme tête de liste potentielle prête à aller à la bataille. Il avançait en sous-marin, mais cela se voyait et s'entendait de plus en plus. Bon nombre de Pilotins nous ont confirmé qu'il les avait sollicités très tôt pour faire partie de sa future liste pour les élections municipales.

Pour justifier sa candidature, Jean-François Beaunol avait construit son argumentation en disant « J'avais dit à Jude Biron que je me rangeais derrière lui avec mon équipe et lorsqu'il s'est retiré, j'ai pris la décision de me présenter ». Cette déclaration faite à la télévision et à la radio est une contre vérité. Jamais il n'a évoqué cette question avec moi. Au contraire, à chaque fois que j'ai abordé avec lui la question de la tête de liste, il se dérobaît, il fuyait. S'étant mis hors-jeu pour des raisons personnelles, il a dit à Vladimir Veilleur qu'il le soutiendrait contre moi pour les primaires, ce qui a été confirmé par l'intéressé lui-même.

Après ma désignation comme tête de liste, Jean-François Beaunol est revenu à la charge en nous disant qu'il fallait tout remettre à plat et repartir à zéro. Ceci, en violation totale de la chartre de bonne conduite que nous avons signée et à laquelle il avait contribué. En réalité, celui qui m'avait écrit « décidez et je suivrai » a été en campagne dès le début pour mener sa propre liste. Jean-François Beaunol voulait le rassemblement, c'est vrai ! Mais il avait oublié de préciser, à condition que tout le monde soit derrière lui.

6. Le retour des « has been » (les nostalgiques, les frustrés et les aigris).

Je veux parler des oubliés de Marie-Jeanne, de ceux à qui le leader du MIM n'a jamais accordé la moindre place sur les listes qu'il a conduites à la Mairie de Rivière-Pilote, au Conseil régional et à la CTM. Lucien Veilleur non plus ne leur faisait pas confiance ; il ne les a jamais intégrés dans son équipe.

Sitôt mon retrait comme tête de liste, ceux qui ont disparu de la vie publique de la commune depuis 2014, se sont précipités et sont rentrés par la petite porte pour tenter d'exister à nouveau. Ils ont voulu, par leur prise de position, leur prise de parole et leurs conseils à l'emporte-pièce jouer un rôle dans la campagne. Leur présence dans les conférences, leurs interventions lors de la présentation officielle de la liste n'ont pas été appréciées de la population qui les considère à juste raison comme des frustrés, des revanchards et des aigris. Eux non plus n'ont pas rendu service à la liste Unité Pilotine.

Ils ont toujours opposé le bourg à la campagne, les grands aux petits, les forts aux faibles, les sachants aux apprenants. Ils se prennent tantôt pour des notables, ils ne le sont pas ; tantôt pour des intellectuels, ils ne le sont pas n'ont plus, ils n'ont d'ailleurs jamais rien écrit ni publié. Leur seule raison d'être c'est d'avoir toujours été à côté d'Alfred Marie-Jeanne. Quoi que ? Malheureusement pour eux, « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres ». Ils n'ont toujours pas compris que depuis longtemps, l'histoire de Rivière-Pilote s'écrivait sans eux.

7. Une campagne de deuxième tour désastreuse

○ Des débats télévisés en deçà des espérances

Je fais partie de ceux qui pensaient que le candidat d'Unité Pilotine pouvait se tirer d'affaire dans les débats radios et télévisés. Ce fut loin d'être le cas. Nerveux, mal à l'aise, il n'a pas pu tenir le cap qui lui aurait permis de refaire son retard. Au lieu de développer son programme et d'argumenter, il s'est perdu dans ses interventions en voulant à tout prix répondre aux propos de ses concurrents. Les trois mois supplémentaires entre les deux tours n'ont pas été suffisant pour lui permettre de rebondir. Tout le monde est unanime là-dessus, il a été mal conseillé.

○ Des attaques personnelles

Dès le début, nous nous étions donné comme règle de conduite de n'attaquer aucun adversaire sur sa vie privée et personnelle, ni dans nos réunions, ni dans nos conférences, ni dans les médias. Il fallait mettre les autres candidats face à leurs propres contradictions, les amener dans leurs derniers retranchements et développer notre programme. Loin de là, des « attaques » ont été portées en continue principalement contre le futur vainqueur de ces élections : tout le monde se souviendra du « c'est qui ton papa ? ». Les téléspectateurs n'ont pas apprécié, les électeurs pilotins non plus.

○ Le ralliement des adversaires de la veille

Ceux (membres du Komité Patryot) qui trois mois avant le premier tour refusaient catégoriquement de faire alliance avec nous parce que nous étions des fractionnistes et des séparatistes se sont ralliés au dernier moment sans jamais trouver un seul argument qui tienne la route. Pire, après la prise de position du bureau du Komité Patryot appelant à soutenir le maire sortant, ils ont organisé une contre-réunion pour ensuite faire un contre-communicé qui n'a mené à rien, peine perdue. Tout cela faisait mauvais joueur.

○ La mise sur la place publique de documents internes

Des documents internes échangés entre les membres du rassemblement de la veille ont été étalés sur la place publique pour servir de preuve aux arguments des autres (la construction d'un hôtel dans les propositions du candidat d'Agir pour Rivière-Pilote) en est un exemple. C'est tout sauf fair-play. Des échanges formulés entre les deux tours avec un autre candidat pour un rapprochement auraient été publiés s'ils avaient été enregistrés.

○ Le complot comme ultime rempart

C'est vieux comme Hérode, lorsque l'on est à court d'argument, lorsqu'on n'a plus rien à dire, une seule cartouche reste à disposition, celle du complot. Cet argument ne marche jamais, ni en politique, ni ailleurs, notre candidat l'a pourtant sorti au cours de l'ultime débat télévisé. Le comble c'est que ce soit disant complot n'était pas dirigé contre lui, candidat de Unité Pilotine, mais contre le président de son parti qui n'était pas candidat. Tout simplement hallucinant. Une déclaration solennelle lue sans conviction qui n'a malheureusement ému personne.

ITE MISSA EST

Ce que nous craignons depuis fort longtemps, est arrivé. Ce que nous redoutions de plus en plus s'est produit. Le 28 juin 2020, Rivière-Pilote a basculé à droite. Ce bastion que nous avons gagné haut la main en 1971 est retombé dans le giron de la droite, 49 après. Hélas !

Le 14 mars 1971 s'est produit un tremblement de terre à Rivière-Pilote, Alfred Marie-Jeanne et son équipe gagnaient dès le premier tour les élections municipales. L'Assemblée Populaire Municipale (APM) venait de renverser la droite de Jules Sauphanor jusque là aux pouvoirs. Ce même tremblement de terre, au propre comme au figuré s'est reproduit le 28 juin 2020, mais en sens contraire.

La **Forteresse pilotine**, citadelle imprenable, foyer de toutes les résistances et de toutes les luttes est tombée. Pour combien de temps ? L'avenir nous le dira. Indéniablement, sur le plan politique, Rivière-Pilote a perdu, la Martinique aussi a perdu. La conscientisation des Pilotins commencée depuis un demi-siècle a, par la même occasion pris du plomb dans l'aile.

Notre nouveau maire se dit progressiste, moderne, ouvert. Il n'en demeure pas moins que sur l'échiquier politique martiniquais, il est classé à droite. Son parcours politique, ses prises de positions et son engagement en témoignent.

Lors de ses précédentes candidatures, aux municipales, aux cantonales et aux législatives, il avait une étiquette de droite. Aux élections régionales de 2004, il figurait en bonne position sur une liste de droite et il a toujours été soutenu par la droite martiniquaise. En plus de 20 ans de carrière politique, Jean-François Beaunol a beaucoup changé, mais toujours dans le même sens : à droite. Il lui appartiendra de démontrer que ceux qui le considèrent comme tel qu'ils se trompent.

Quand je pense que le soir du premier tour, un colistier d'Unité Pilotine me disait « Nous maintenons notre candidature au second tour parce qu'il n'est pas question que Rivière-Pilote passe à droite ». Quelle erreur ! Il fallait tout simplement se retirer.

Maintenant que les urnes ont parlé et que la démocratie s'est exprimée, il faut laisser Jean-François Beaunol, notre nouveau maire gérer et développer LaViè-Pilote.

Il faudra aussi le laisser tranquille pendant les six prochaines années pour que renaisse et que **Vive Rivière-Pilote !**